

diminuer les troubles, ne sont propres qu'à les augmenter. Pour assurer le commerce du Portugal, qui n'étoit menacé d'aucun danger prochain, on lui facifie celui de plusieurs Nations: Et d'un danger particulier très-éloigné, on en fait un mal présent & général.

Mais, dira-t-on, il s'agissoit d'appuyer une paix que l'on veut maintenir entre deux Couronnes animées l'une contre l'autre. A cela il est aisé de répondre, que, si l'on a agi par ce motif, tout cet appareil de Flotte n'étoit rien moins que nécessaire, & qu'il est à pure perte. Il est même aisé de démontrer, que cette Flotte fait plus de mal que de bien aux négociations pacifiques. Un Gentilhomme Portugais, dont le caractère n'est pas bien clair, Ministre pourtant, si l'on veut, fait commettre de gayeté de cœur un crime de leze-Majesté dans la Capitale d'Espagne, sous les murs d'une maison Royale. On se saisit des criminels, dont il dit qu'il a retiré la protection. Le Roi de Portugal, par un premier mouvement d'équité, délavoue d'abord l'action de son Ministre; & sur l'instigation de quelqu'un, peu instruit de la véritable gloire des Souverains, ce Prince changeant de pensée tout-à-coup, consent à flétrir le caractère d'Ambassadeur dans la personne de celui d'Espagne, sous le spécieux prétexte de représailles, comme s'il y avoit quelque proportion entre le rang & l'état de ces deux Ministres. Après cette levée de bouclier, la Cour de Lisbonne cherche à animer toute l'Europe contre l'Espagne: Elle tâche d'inspirer par tout la frayeur dont elle est saisie. Dans ces circonstances, elle eût prêté les mains à une négociation pacifique. Le Ministre Anglois à Madrid sçait aussi-bien que personne que S. M. Cath. n'avoit nulle disposition